



HAL
open science

Un éléphant dans le jardin : conflits mortels entre pachydermes et humains en Zambie

Alice Corbet

► **To cite this version:**

Alice Corbet. Un éléphant dans le jardin : conflits mortels entre pachydermes et humains en Zambie. 2025, <https://theconversation.com/un-elephant-dans-le-jardin-conflits-mortels-entre-pachydermes-et-humains-en-zambie-246660>. hal-04887184

HAL Id: hal-04887184

<https://hal.science/hal-04887184v1>

Submitted on 14 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un éléphant dans le jardin : conflits mortels entre pachydermes et humains en Zambie.

Alice Corbet, LAM

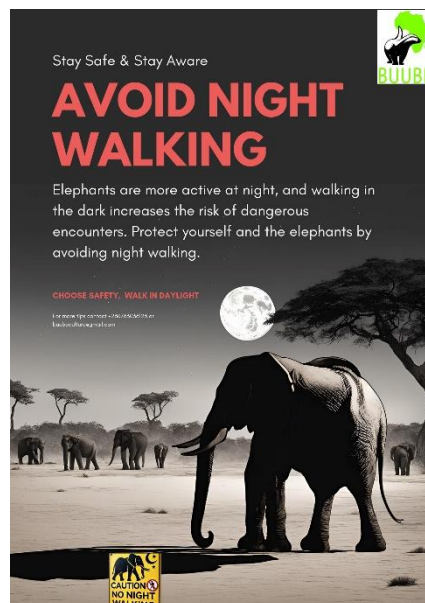
Ce travail a bénéficié d'une aide financière du Soutien à la Mobilité Internationale (SMI) du CNRS SHS.

La version finale du travail, qui a été publiée le 14 janvier 2025 avec la mise en page, les vidéos et des photographies 'The Conversation', est visible sur le site : <https://theconversation.com/un-elephant-dans-le-jardin-conflits-mortels-entre-pachydermes-et-humains-en-zambie-246660>

Un éléphant dans le jardin : en temps de sécheresse, des conflits mortels entre pachydermes et humains en Zambie.

Chapô :

Alors qu'une sécheresse dévaste l'Afrique Australe, les conflits entre éléphants et humains s'accroissent à Livingstone, ville touristique de la Zambie. Difficile de trouver un équilibre entre deux groupes vulnérables : l'espèce emblématique menacée d'extinction d'un côté, et les populations défavorisées de l'autre.



Une affiche de l'association BUUBE conseillant d'éviter de marcher la nuit. Source : [Buube Facebook](#).

Livingstone est une ville touristique du Sud de la Zambie. Elle est située à côté des chutes Victoria, lesquelles furent « découvertes » par David Livingstone en 1855, lors de son exploration de l'Afrique australe. Ces cascades larges de 1700 mètres et hautes de plus de cent mètres, dans lequel le fleuve Zambèze se précipite en Zambie d'un côté et au Zimbabwe de l'autre, créent un immense nuage de vapeur qui donne son nom au parc national recouvrant la zone : Mosi-oa-Tunya (la fumée qui gronde).

Dans ces paysages de savanes et de forêts, de nombreux animaux ont l'habitude de circuler, faisant fi des frontières et des différents obstacles qu'ils rencontrent. Les touristes peuvent d'ailleurs profiter de nombreux safaris, dont ceux qui consistent à aller voir les derniers rhinocéros blancs lors de « walking safaris », des tours de marche sous haute protection (non pas parce que les rhinocéros sont dangereux, mais pour préserver ces animaux de toute tentative de braconnage). Les éléphants sont nombreux et circulent d'une aire d'alimentation à une autre, en passant par le Botswana, la Namibie, le Zimbabwe et la Zambie : lors de leurs migrations, ces gros animaux (6 tonnes pour un mâle), souvent en groupes, utilisent le corridor situé entre la ville et les chutes Victoria.



Photo : Chutes Victoria, juillet 2024, Alice Corbet

Une sécheresse intense

Cette année, la saison des pluies a été très faible en Afrique australe. Habituellement attendue entre octobre et avril, trop peu d'eau est tombée sur la région. [L'impact de cette perturbation climatique est très fort](#). Les éleveurs ont du mal à nourrir leurs animaux et doivent en vendre avant de les perdre. Les agriculteurs ne réussissent pas à faire grandir leurs plantes, et s'appauvrissent. Les récoltes produites se sont vendues à prix fort, engendrant une inflation sur les produits alimentaires locaux. A titre d'exemple, le nshima, une sorte de porridge à base de maïs qui est consommée quotidiennement par la plupart des zambiens, [a vu son prix augmenter de 246 à 333 kwachas pour 25kg en une année \(35.18 % d'augmentation\)](#). Le coût de l'essence s'est aussi démultiplié, alors que sa disponibilité est parfois compliquée à obtenir, notamment parce qu'elle est achetée par les gros hôtels ou restaurants pour pouvoir alimenter leurs générateurs électriques. En effet, [l'électricité zambienne est essentiellement d'origine hydroélectrique](#), produite en grande partie par les barrages des lacs artificiels de Kariba et de Kafue Gorge. Ces derniers ayant baissés, les turbines ont cessé de fonctionner et tout le pays s'est vu rationné en électricité. Foyers comme entreprises ne bénéficient alors que de quelques heures aléatoires d'accès à l'électricité quotidiennes, provoquant des fermetures de nombreux commerces, accroissant les difficultés et engendrant un surplus de coûts.

L'impact de cette sécheresse sur la faune et la flore de l'Afrique australe a été grand. [Les forêts sont attaquées afin de pouvoir faire du charbon](#). Certains pays ont décidé de reprendre la chasse aux grands animaux, pour nourrir la population et faire baisser la pression sur les ressources naturelles, notamment sur l'eau et des cultures. Ainsi, en septembre, [le Zimbabwe a annoncé qu'il allait tuer 200 éléphants](#), suivant l'exemple de la Namibie qui a déclaré un programme d'abattage de 700 animaux sauvages, dont 83 éléphants – [peut-être avec des arrières pensées électoralistes](#).

La Zambie n'a pas pris de telles mesures. Néanmoins, la pression est forte et les conflits entre humains et non-humains s'accroissent...

Des rencontres dangereuses avec les éléphants

Selon le [Département zambien des parcs nationaux et de la vie sauvage](#), plus de 10 personnes auraient été tuées par des éléphants aux alentours de Livingstone depuis le début de l'année 2024. En effet, poussés par la faim et perturbés par les installations humaines sur leurs parcours – dont l'hôtel Radisson Blu, construit en plein milieu du corridor, à mi-chemin entre le cœur de la ville et les chutes Victoria – les éléphants n'hésitent pas à se rapprocher des habitats pour piller les potagers ou manger les fruits des arbres (en les détruisant souvent). Particulièrement actifs la nuit, ils partent explorer les territoires urbains ou rencontrent sur leur route des humains en vadrouille, dont ils peuvent interpréter les cris, gestes, ou jets de pierre comme des attaques, répliquant en chargeant les personnes. Les mâles en période de « musth » (un pic de testostérone) sont particulièrement agressifs, tout comme les femelles qui protègent leurs petits ou les jeunes qui testent leur force en détruisant des murs. De leur côté, les habitants de certains quartiers de Livingstone qui se situent sur les bords de la ville, tels que Linda et Libuyu au sud-est, Mukuni au sud ou Nakatindi et South Dambwa à l'ouest, se montrent de plus en plus agressifs avec ces gros animaux qu'ils identifient comme des ennemis.

Elias, rencontré en juillet 2024, déclarait ainsi : « Je n'aime pas les éléphants. Il faut les tuer, car ils nous tuent. Ils sont dangereux et quand ils ne nous tuent pas directement, ils nous tuent en détruisant nos cultures et nos maisons ». Ce sentiment est confirmé par les habitants des quartiers concernés tout comme par ceux qui résident au centre de la ville et ne sont pas confrontés aux incursions des éléphants, mais se sentent en insécurité dès qu'ils doivent sortir de la ville – y compris en voiture, l'engin n'arrêtant pas un éléphant énervé.



Photo : Des éléphants le long de la route qui mène aux Chutes Victoria, à l'endroit où un accident mortel a eu lieu quelques semaines auparavant, juillet 2024, Alice Corbet

Les conflits sont nombreux, à tel point [qu'une brigade a été créée : la « Elephant Response Team »](#). 3 personnes sont ainsi chargées de repousser les éléphants avec leur pick-up, mais aussi de conseiller les habitants sur les manières d'éviter la confrontation : en ne provoquant pas les animaux, [en installant des ruches pour créer une défense naturelle](#), ou en entretenant des feux à base d'un mélange de bouse d'éléphant, d'huile de moteur usagée et de piments, dont l'odeur répugne aux pachydermes. Des affiches préconisent de ne pas sortir la nuit, ce à quoi plusieurs zambiens répondent, à l'image de cet agent d'entretien rentrant chez lui à 19h (le soleil se couche tôt en Zambie) « mais comment faire alors pour rentrer chez moi ? Je n'ai pas d'argent pour revenir en taxi après de longues journées de travail ».

Un des nœuds du problème se situe là : en dehors de l'hôtel Radison Blu, qui a été volontairement construit au cœur du corridor pour offrir une luxueuse expérience d'immersion dans la nature sauvage à ses hôtes – une proximité que l'hôtel assure à grand renfort de sécurité – les quartiers où les conflits avec les éléphants sont les plus nombreux sont ceux qui accueillent des populations pauvres. Y louer ou acheter une maison et une parcelle de terrain, sur laquelle les habitants ont l'habitude de cultiver des récoltes vivrières, coûte moins cher qu'ailleurs.

Or, [la pression démographique en Zambie s'est accrue](#), et Livingstone ne cesse d'attirer du monde en raison de son dynamisme économique lié à la ressource touristique. Les habitants qui ont le moins les moyens se voient donc rejetés en marge de la ville, souvent vers le corridor des éléphants et le parc national. Et la sécheresse, qui pousse à la faillite tant de commerces et précarise l'ensemble de la société, ne va certainement pas arranger les choses. Espérons que les pluies tombent massivement bientôt : les prévisions, [basées sur la fin du phénomène El Nino](#), sont plutôt optimistes. Peut-être alors qu'un équilibre se trouvera entre les éléphants qui circulent là où ils ont toujours circulé, et les êtres humains précarisés qui se sentent pris entre leurs difficultés quotidiennes et ces animaux dont ils perçoivent surtout l'aspect destructeur...